

L'entrepreneuriat féminin :Instrument de changement social

Nom & Prénom : Mouloud Madoun

Université : Université de bISKRA

Nom & Prénom : Ahmed Bouchareb

Université : Université de bISKRA

Abstract

- Le champ de l'entrepreneuriat a connu un engouement spectaculaire ces dernières décennies. La recherche et la pratique en entrepreneuriat a essentiellement focalisé sur la dimension individuelle de l'entrepreneur (autonomie, créativité, goût du risque..) et sur les objectifs essentiellement économiques. Ainsi l'hypothèse marquante est que seul l'individu peut être porteur de projet entrepreneurial dont l'objectif est de créer de la richesse et réaliser des résultats économiques et financiers. Cette approche a dominé la recherche. Depuis Schumpeter, l'entrepreneur était considéré comme un impératif pour sauver un capitalisme de sa tendance naturelle au déclin. Ce déclin s'explique par plusieurs raisons : Economiques d'abord car l'entrepreneuriat est l'instrument censé le renouveler, et pérenniser la recherche du profit. Cette recherche s'est développée au détriment des autres facteurs non économiques et surtout de la société. Sur le plan éthique, la maximisation du profit a favorisé une partie des stakeholders et provoqué des conséquences nocives sur les autres parties prenantes : Employés et développement du chômage, développement de la précarité et de la pauvreté et dégradation de l'environnement. Ces effets néfastes se répercutèrent sur les entreprises elles-mêmes et accélèrent le processus de déclin. Des alternatives multiples se sont développées dont l'objectif est de concilier développement économiques et social en imprégnant ce processus d'une exigence éthique. L'entrepreneuriat social est une des alternatives ; il a connu un engouement immense ces dernières décennies, non seulement dans les pays en développement mais dans les pays développés eux-mêmes.

Notre proposition est axée sur un domaine peu exploré : Il s'agit de l'entrepreneuriat féminin. L'intérêt est de plus en plus reconnu : L'entrepreneuriat féminin, en plus de sa capacité à intégrer les dimensions économique et sociale de développement, est aussi un agent de changement social. En effet il permet tout à la fois l'émancipation économique et sociale de la femme et l'évolution culturelle de la société dans son ensemble. Une étude de cas de coopérative féminine en Inde ainsi qu'une étude sur un échantillon de femmes entrepreneurs algériennes nous permettent de conclure que l'entrepreneuriat féminin ouvre un champ de recherche prometteur. L'entrepreneuriat féminin est non seulement une activité économique et sociale mais surtout un processus d'émancipation et de changement social. Il permet ainsi de promouvoir le rôle de la femme et de réduire les obstacles au processus de changement.

Introduction

Interrogé sur le sens à donner à l'éthique, Gandhi apportait une réponse simple, de bon sens : Etre éthique c'est être capable d'intégrer l'autre dans ses préoccupations et analyser les conséquences de toute décision ou action sur les autres. « Nous avons l'un condensé de l'éthique mais aussi du développement inclusif, un concept devenu aussi utilisé qu'usé.

L'éthique de la responsabilité consiste à faire le moins mal possible, en connaissance et conscience, aux autres. Et si un développement mal a été fait, il doit être corrigé dès qu'il arrive à la connaissance de son auteur.

Cette exigence éthique est de plus en plus au cœur de la recherche sur l'entrepreneuriat féminin : En focalisant sur ce type d'entrepreneuriat, on interpelle la question du développement, son lien à la croissance et le changement social. Or l'acteur principal dans ce processus de changement est bien la femme : Dans de nombreux pays, en développement particulièrement, la femme est au cœur des enjeux de la transformation sociale : La nature, voire la crédibilité du changement, est appréciée au travers de la place de la femme dans la société et sa capacité à jouer un rôle dans les décisions. Plus elle est en mesure d'influer, plus la possibilité et la réalité de changement deviennent crédibles.

Dans cette proposition nous aborderons les points suivants

- Une revue globale sur les enjeux du développement, de la croissance et de l'éthique.
- Une revue de notre méthodologie : Le cas indien et une étude sur la femme algérienne entrepreneure sont présentés.
- Le cas Indien d'une coopérative laitière « Muluknoor » permet de montrer les liens entre promotion économique et sociale et émancipation et changement social : Comment un exemple d'entrepreneuriat féminin visant d'abord l'amélioration des conditions économiques et sociales vient perturber le statu quo sociétal et le faire évoluer.
- Des recommandations sont proposées pour la recherche et la pratique.

1- Une revue de littérature : Les enjeux du développement et rôle de l'entrepreneuriat

Croissance, et éthique

Le développement mérite d'être clarifié : sa proximité et ses différences avec la croissance doivent être bien précisées. Ses dimensions matérielles et non matérielle méritent d'être clarifiées afin d'éviter de les confondre. Il est convenu de dire que le développement va au-delà des réalisations matérielles et prend en considération l'être humain dans sa totalité et pas seulement ses dimensions utiles pour la performance en tant qu'employé, ou en tant que consommateur. Or jusqu'à date, on continue à subir les idées et pratiques d'un modèle économique, qui favorise la création de richesses matérielles, sans doute, mais produit des effets négatifs bien documentés par ailleurs par nombre d'économistes et non des moindres.

Des chercheurs appartenant à des disciplines variées reconnaissent aujourd'hui que le capitalisme, tel qu'il a fonctionné arrive à ses limites : Le développement et la création indéniable des richesses matérielles n'a pas conduit au développement holistique que les individus espéraient et attendent. La croissance peut être un outil important pour le développement mais ne l'entraîne pas forcément et automatiquement. On peut croître sans se développer, de même on peut se développer sans croissance. Le lien possible s'articule autour de la gouvernance et de l'éthique : Un exemple édifiant tiré de l'Inde a montré que la croissance du PIB qui a atteint des niveaux exceptionnels à partir de 1999/2000 de 9 à 10% pendant plus d'une décennie n'a pas produit les effets espérés sur la réduction de la pauvreté et le développement. Elle a permis à l'Inde de BRILLER (shining India), mais pour qui, se sont interrogés économistes et autres experts.

Ce modèle basé sur l'économie de marché et la maximisation du profit a atteint ses limites mais continue hélas à être appliqué en occident et singé ailleurs.

Un modèle essoufflé mais avec de beaux restes

Ce modèle économique se fonde sur l'hypothèse que seule la maximisation du profit pourrait générer des effets bénéfiques sur l'emploi et autres conditions sociales. Cette loi doit fonctionner pour cela sans entraves aucune, sans intervention. Ce modèle a connu ses heures de gloire. Mais depuis les crises du pétrole et la montée en puissance de la compétition internationale, les fissures apparaissent de toute part. Les entreprises prestigieuses et réputées pour leur performance économique et sociale se comportent de plus en plus de manière inacceptable et sont dénoncées à juste titre : France Telecom, Renault et les suicides d'employés, NIKE et le traitement esclavagiste des employés en Asie, Bayer, et l'emploi des enfants en Inde, Wal-Mart et les conditions moyenâgeuses de travail au Bangladesh, Total et le ravage de l'environnement, pour ne citer que les cas les plus connus.

Les conséquences néfastes sur la société, l'environnement ont atteint un niveau si alarmant que la plupart des gouvernements, y compris promoteurs de cette conception du développement, ont mis en place une panoplie de politiques sociales pour minimiser les effets néfastes que ce modèle continue à produire sur l'environnement et la société de façon générale : Des politiques telles que taxer les pollueurs, responsabilité sociale des entreprises et politiques sociales d'assistance pour les chômeurs, les jeunes ont fleuri.

Rectifier pour sortir du modèle : les différentes voies

Plusieurs exemples montrent les résultats plus ou moins positives obtenus que les différentes politiques sociales plus ou moins radicales ont pu produire : Il est commun de relever que les scandinaves réussissent mieux que le reste de l'occident en matière d'équilibre de la performance économique et sociale ; mais de nombreuses initiatives pour une meilleure protection de l'environnement et une meilleure prise en charge des laissés pour compte ont été développées : Les actions de responsabilité sociales (RES) ont été décidées soit spontanément par les entreprises ou fortement encouragées par des gouvernements, surtout en Europe.

L'entrepreneuriat social et l'expérience indienne de développement

Malgré toutes actions et des résultats parfois encourageants, les problèmes n'ont pas trouvé de solution satisfaisante ; les défis de la compétition mondiale ont parfois aggravé les situations sociales : La pauvreté n'est pas réduite significativement et les disparités économiques et sociales se sont creusées.

Plusieurs recherches continuent à se pencher sur les raisons qui font obstacles à la résolution des problèmes ; des propositions multiples s'ont régulièrement faites pour améliorer l'efficacité des politiques et actions entreprises. Dans ce papier, nous souhaitons nous intéresser à l'exemple Indien qui offre une opportunité originale de comprendre la complexité de la situation économique et sociale et qui permet de comprendre l'utilité d'un modèle qui saisisse et intègre davantage la complexité pour la traiter de façon moins manichéenne et mécanique.

Plusieurs raisons expliquent les échecs de ce modèle et des politiques mises en place pour en corriger les effets les plus criards :

- La loi du marché et de la concurrence supposée être pure et parfaite est plutôt une illusion. Williamson avait déjà mis en évidence les imperfections du marché mais aussi de l'organisation bureaucratique censée corriger les imperfections du marché. Par ailleurs, l'hypothèse du lien automatique entre la maximisation du profit et les conditions sociales ne s'est pas vérifiée : « Doing well financially by doing good socially » s'avère plus complexe qu'on pouvait le croire.
- Le modèle philosophique sous-jacent à ce fonctionnement est aussi en crise : il se base sur l'idée que l'on peut trouver la meilleure solution si on suit une approche rationnelle qui consiste à décortiquer un système en plusieurs parties, traiter chacune des parties séparément, focaliser sur la plus importante. Le reste devrait suivre. Le modèle économique de la révolution industrielle est fondé sur cette approche mécanique et mécaniste du développement. La dimension technique a pris une importance démesurée car elle était censée entraîner le développement (réduit chemin faisant à sa dimension matérielle) voire même la civilisation opposée à la barbarie, c'est à dire absence de développement. Ce modèle de développement et de pensée s'est fissuré mais reste dominant.

La plupart des pays sous-développés ont singé ce modèle : du fait de l'héritage colonial et la carence, voire la défaite de la pensée auxquelles s'est substitué mimétisme et consommation sans assimilation ni critique.

Les propositions de correction sont nombreuses : La RSE, l'entrepreneuriat pour redynamiser le développement, en panne, l'éthique pour favoriser un développement ou l'humain deviennent le centre des préoccupations.

L'entrepreneuriat social : Redynamiser le développement tout en lui donnant du sens : l'entrepreneuriat féminin

Dans ce papier, je souhaiterais partager certaines idées sous-jacentes à l'expérience indienne du développement. Je mettrais l'accent sur l'entrepreneuriat féminin amplement négligé par la recherche et les politiques publiques.

La spécificité et l'intérêt pour l'entrepreneuriat féminin

L'entrepreneuriat féminin contribue-t-il au développement économique ?

Cette question est intéressante tant l'entrepreneuriat féminin est quasi invisible. Or plusieurs études ont montré que cette contribution a connu une croissance importante dans un grand nombre de pays à la fois développés et sous développés.

Une récente étude de l'OCDE sur l'entrepreneuriat féminin montre que la place, le rôle et la contribution de l'entrepreneuriat féminin ont connu une progression très forte. En Asie, la part des femmes entrepreneurs constitue une proportion très importante : 84% des femmes au Népal ont leur propre entreprise, 42% au Pakistan, 31% aux Philippines, 18% en Thaïlande, 40% au Brésil, 36% en Corée du sud. En Allemagne, 821 000 entreprises sont détenues par les femmes, plus d'un million aux USA... malgré cette progression, l'entrepreneuriat féminin, reste invisible. Une des explications vient de la nature de la recherche sur l'entrepreneuriat qui focalise sur l'entrepreneuriat masculin et des différentes approches restrictives dont un des effets est de ne pas assez considérer l'entrepreneuriat comme assez significatif.

Plusieurs approches pour aborder l'entrepreneuriat féminin ont été abordées :

- Une approche classique déclinée en deux pistes et courants de recherche

1/ La première s'inscrit dans le contexte des recherches sur l'entrepreneuriat en général : L'entrepreneuriat féminin ne se distinguerait de l'entrepreneuriat masculin que par les caractéristiques individuelles : Genre, personnalité... Sur l'essentiel, l'entrepreneuriat féminin poursuit les mêmes objectifs économiques et financiers. L'entrepreneuriat est d'abord une activité économique et ses effets sur le changement social, s'ils se produisent sont marginaux.

2/ L'autre piste, encore *balbutiante*, commence à voir le jour et envisage l'entrepreneuriat féminin sous un angle radicalement différent : En effet, l'entrepreneuriat féminin est un acte d'émancipation et de création de changement. Ce changement concerne non seulement les femmes mais aussi la société de façon générale. Cette piste de recherche prend un sens particulier dans les pays sous-développés

comme l'Algérie, mais intéresse aussi les pays développés qui peinent à s'engager dans un changement profond et durable : Discrimination multiformes à l'égard des femmes est encore vivace.

- L'autre approche extrêmement importante s'intéresse au type d'orientation et le niveau d'analyse de l'entrepreneuriat : le courant dominant traite l'entrepreneuriat selon une orientation individuelle : L'entrepreneuriat étant un acte individuel, les différences entre l'entrepreneuriat masculin et féminin s'expliquent par des caractéristiques individuelles de personnalité, de background, formation individuelle. La dimension collective, le contexte social, culturel et politique qui produisent les différences entre les femmes et hommes entrepreneurs sont occultées. La majorité de la recherche explique le succès ou échec de l'entrepreneuriat par de causes individuelles, indifféremment du genre. On s'intéresse alors aux variables de personnalité, créative, goût du risque, formation ... Si les femmes réussissent moins bien c'est que le goût du risque, l'autonomie ne sont pas assez prononcés. Sur le plan méthodologique, les méthodes statistiques de calculs des moyennes renforcerait l'idée selon laquelle les causes sont à rechercher au niveau des caractéristiques individuelles.

Dans cette étude basée sur un cas, nous voulons élargir la recherche en privilégiant

- La dimension émancipatrice et de changement de l'entrepreneuriat et ses corollaires économiques et sociaux.
- La dimension collective de l'entrepreneuriat féminin qui s'inscrit dans un contexte économique, social, politique et culturel qui le favorise ou au contraire l'étouffe et l'empêche de produire les résultats économiques et financiers attendus.

2- Méthodologie et questions de recherche

Nous pouvons décliner notre hypothèse comme suit

- L'entrepreneuriat féminin est essentiellement un acte d'émancipation et de changement social : Pour que la femme s'engage dans une aventure entrepreneuriale, il faut qu'elle s'émancipe ou s'inscrive dans un contexte social, culturel et politique qu'elle contribue à faire évoluer avec plus ou moins de succès.
- L'entrepreneuriat féminin peut d'autant mieux réussir que la dimension collective de management, de contrôle et de distribution des ressources est privilégiée.
- L'entrepreneuriat social féminin repose plus d'une logique d'empowerment que de contrôle.

Nous nous basons sur deux cas pour étayer nos hypothèses :

Un cas indien : de la coopérative laitière « Muluknoor » dans l'Etat de AP/Telegana en Inde : Cette coopérative est entièrement gérée par des femmes.

Une étude sur les femmes algériennes entrepreneurs : Selon les données et résultats partiels recueillis sur un échantillon de femmes algériennes, l'étude montre l'importance des contraintes sociales et culturelles que la femme doit faire évoluer pour s'émanciper et accroître sa contribution économique

et financière comme entrepreneur. Cette étude a été réalisée par le collègue Ahmed Bouchareb de l'ISGP Alger.

l'entrepreneuriat féminin en inde : Emancipation et entraves

L'économie indienne a connu une forte croissance de l'entrepreneuriat féminin ces dernières décennies. L'entrepreneuriat permet aux femmes de s'engager dans des activités qui l'aident à améliorer la situation économique et sociale de leurs familles, d'une part, de concilier leurs activités traditionnelles de femmes au foyer et professionnelles espérées d'autre part.

Entrepreneuriat et développement : Il est admis que les activités traditionnelles d'aide aux pays sous-développés ont produit des résultats mitigés. Pire, dans plusieurs cas, les programmes de modernisation par l'introduction d'un modèle néolibéral de développement ont généré des conflits avec les communautés locales et contribué à dégrader les valeurs culturelles locales. L'entrepreneuriat et surtout l'entrepreneuriat social féminin est considéré comme un moyen de combiner harmonieusement développement économique et social de façon holistique, c'est à dire satisfaisant les différentes parties prenantes. L'entrepreneuriat féminin s'est révélé être la voie la plus efficace de cette conciliation. Gilmon (1998) démontre que les théories économiques de l'engagement féminin expliquent les liens entre progrès économiques et autonomie des femmes. Ceci est par ailleurs étroitement dépendant de la capacité des femmes à générer leurs propres ressources et d'exercer un contrôle sur leur utilisation.

Le lien entre développement économique et social et rôle de la femme est critique. Ainsi l'empowerment féminin devient un objectif essentiel dans le processus entrepreneurial et son succès :

L'empowerment est une exigence compte tenu de l'état d'oppression dont sont victimes beaucoup de femmes. Cet oppression s'explique par le système dominé par les hommes et les traditions qu'ils ont mises en place ainsi que par le domaine d'activité unique dans lequel un grand nombre de femmes a été cantonné, c'est à dire comme femme au foyer.

L'empowerment est donc la capacité à faire des choix pour accéder aux ressources, contrôler leur utilisation et définir les objectifs et réalisations à atteindre.

- L'accès aux ressources : L'accès aux ressources est rendu difficile aux femmes pour plusieurs raisons :

1/ la discrimination entre hommes et femmes persiste toujours malgré les programmes de lutte contre les différentes formes de discriminations. Même dans les pays développés, la discrimination sur les salaires est encore vivace.

2/ Le manque d'aptitudes et la soumission de la femme l'empêchent d'accéder aux sources de financement.

3/ Les choix familiaux et sociaux prévalent sur les femmes contrairement aux hommes.

Une femme qui réussit à s'engager dans un processus entrepreneurial devra faire face à la dynamique culturelle et sexuelle pour affronter le double défi du travail et de la femme. Ainsi pour accéder aux ressources, elle aura souvent besoin d'autorisation de l'homme. (CALAS).

- Agence : L'accès aux ressources n'est pas suffisant pour que le changement social intervienne. Les contraintes culturelles et sociales réduiront la capacité de la femme à décider librement. Cela dépendra du lien avec le père, le mari, frère, voire la mère qui joue le rôle de gardienne des traditions ...masculines et de sa capacité à résoudre les conflits potentiels. Une des conditions du succès de la femme entrepreneur est le contrôle qu'elle peut avoir sur les décisions d'entreprendre.
- Réalisations : la femme entrepreneur et sa capacité de choix seront jugées par rapport à ses réalisations et leur impact sur la famille. Plus elle contribuera à l'amélioration des conditions économiques de la famille, plus elle accèdera à l'autonomie et capacité de faire des choix librement.

Cette approche de l'empowerment peut être incorporée dans un Business Model qui lui assure l'efficacité et la durabilité.

Dans l'expérience indienne, quatre principes extraits de la philosophie indienne seront incorporés dans le business modèle pour légitimer l'empowerment des femmes :

- **La propriété collective** : Selon la philosophie gandhienne, Sarvodaya, l'aventure entrepreneuriale exige la propriété commune des capitaux et des actifs qui doivent se refléter dans les comptes. Par ailleurs chaque membre doit pouvoir choisir son rôle et sa contribution. « En tant que membre et copropriétaire, je n'ai pas de patron. Nous fonctionnons comme dans une famille », nous précise une membre.

Il y a une orientation collective dans l'organisation et le fonctionnement : Mes collaboratrices sont issues de différentes castes, religions et s'apportent le soutien mutuel. Cette capacité des femmes est souvent restreinte dans certaines religions et pays, mais pas en Inde.

- **Coopération** : Le corollaire de cette propriété collective est la coopération entre les membres ; cet esprit coopératif est nécessaire pour la croissance durable mais aussi pour le développement des traditions démocratiques et de solidarité. La coopération aide à la résolution des conflits éventuels. Il s'agit donc de rechercher constamment le consensus dans toute décision.
- Auto suffisance : Si des emprunts et des aides peuvent être utiles dans une première phase, l'entreprise doit rechercher l'autofinancement et l'autosuffisance pour renforcer son indépendance. L'esprit collectif et de solidarité doit faciliter la réalisation de l'autosuffisance grâce à l'engagement des membres.
- Cet état d'esprit d'autosuffisance permet le renforcement de l'esprit entrepreneurial puisque les membres n'ont pas à compter sur les aides et les soutiens du gouvernement au risque de perdre leur indépendance.
- Partage es gains : Les gains réalisés sont équitablement distribués par une décision consensuelle du conseil.

Tous ces éléments ont émergé dans l'étude que nous avons réalisée.

Méthodologie

Notre méthodologie est basée sur une étude de cas d'une aventure entrepreneuriale en Inde. C'est le cas d'une coopérative de produits laitiers « Muluknoor » initiée par un groupe de femmes dans l'Etat de AP/Telangana.

Parallèlement, une étude conduite en Algérie par le professeur A. Bouchareb sur un échantillon de femmes entrepreneures algériennes.

Le cas Muluknoor : Une aventure entrepreneuriale féminine en Inde.

En 1997, Muluknoor, une coopérative initiée et managée exclusivement par les femmes est née. Dans une première étape, un groupe de femmes décidèrent de créer une micro banque en collectant de l'argent (10 roupies par membre du groupe) qu'elle prêtaient sans intérêt aux femmes qui créent leur entreprise. Rapidement, le groupe de femmes s'élargissant se retrouva avec des sommes d'argent de plus en plus importantes qui restent oisives. D'où la question basique : Que faire avec cet argent ? Question saugrenue pour d'autres personnes qu'indiennes, peut être ?

Après plusieurs brainstormings, la décision se porta sur une coopérative laitière qui se lança dans la collecte de lait chez toutes les propriétaires de 1 à 10 vaches dans les 72 villages du district de warangal en AP. On est ainsi passé de 14 000 litres à 30000 litres en deux ans et une capacité de 60000 litres.

Analyse des données et résultats :

Dans le cas de la coopérative Muluknoor, nous avons interviewé les membres de la coopérative au niveau du conseil d'administration, des villages ainsi que certains fournisseurs et clients. Les résultats peuvent être classés en plusieurs dimensions

- La structure et le fonctionnement de la coopérative.
- Le comportement au travail et les relations entre les membres.
- Les effets sur les conditions économiques et sociales.
- Le changement et l'émancipation engendrés sur les femmes, la famille et la société de façon générale.
-

Une structure simple et collective

Muluknoor se dote d'une structure simple pour éviter la bureaucratisation et accélérer la réactivité et l'efficacité.

Le conseil d'administration de 12 membres, tous bénévoles est créé. Ce conseil rend compte au village.

Au niveau de chaque village, un conseil de 10 membres est institué pour collecter le lait, former les membres aux techniques de traitement des vaches et Buffalo. Des cycles de formations sont organisés dans les entreprises prestigieuses telles que Amul. 14 villages sont ainsi dotés de conseils.

La structure est plate et non hiérarchique : Il n'y a pas de relations hiérarchiques entre les membres. Il n'y a pas de statut ou de description de postes. Les membres s'appellent « sisters » quel que soit le rôle et place dans la coopérative. Ainsi la vice président chargée du Marketing est aussi un membre normal et vend son lait comme tous les autres membres.

Membership : L'adhésion est ouverte à toute femme possédant entre 1 et 10 vaches ou Buffalo.

Toutes les décisions se prennent par consensus.

Comportement des membres :

Chaque membre de la coopérative porte en lui les préoccupations de la coopérative et exerce sa responsabilité sans avoir besoin de directives, instructions et encore moins des ordres. Des discussions vives peuvent avoir lieu dans les différents organes ou informellement avec l'intention unique de trouver des solutions et d'améliorer l'efficacité de la coopérative : Productivité, coût, qualité et diversification de la production.

Les membres, dont un grand nombre d'illettrées, ont amélioré de façon remarquable le niveau de formation pour être à la hauteur des enjeux. « Je peux discuter des problèmes de management, de coût avec des experts, car la coopérative m'a donné d'immenses opportunités de formation et de perfectionnement. J'ai eu à rencontrer de prestigieuses personnalités un peu partout dans les centres de formation et autres entreprises indiennes ». Lalitha, vice présidente, chargée du marketing.

Effets économiques et sociaux

Croissance : La quantité de lait collectée est passée de 14 000 par jour la première année à 30 000 par jour aujourd'hui. Dans chaque village, 16 000 membres ont adhéré à la coopérative. 25 villages ont été structurés.

Le capital est passé de 2,01,000 (2 lacs, soit environ 4000 \$) à 25 lacs (45 000 \$).

La part de marché est passée à 60% dans tout le district.

Emploi : la coopérative a plus de 400 000 membres et emploie 1880 personnes dont 16 permanents.

Aujourd'hui, la coopérative se diversifie et produit du curd, beurre et du ghee.

Sécurité économique : La coopérative procure un emploi à vie à travers l'adhésion en tant que membres et propriétaires. Chaque membre définit ses horaires de travail en fonction de ses besoins et multiples tâches. Il n'y a aucune contrainte horaire qui compromettrait les responsabilités pour l'éducation des enfants, par exemple.

« Mon revenu dépasse aujourd'hui celui de mon mari et nous permet de dispenser une éducation de qualité aux enfants », nous dit Gita. Ceci donne une confiance en soi. Tous les membres reconnaissent un changement majeur dans leur situation économique.

Niveau de formation en nette croissance : 80% des femmes sont issues de milieu pauvre et ont un niveau d'éducation très faible, certaines illettrées. « Je n'avais pas le temps ni l'argent de suivre une scolarité normale. Il fallait travailler pour nourrir les enfants. » nous dit Sujeta. « aujourd'hui, grâce à la coopérative, j'ai suivi plusieurs cycles de formation en management ; ce qui m'oblige à améliorer mon niveau d'éducation général. Je peux ainsi lire et écrire, en telegu et en anglais », ajouta-t-elle.

Effort collectif et solidarité entre les membres de la coopérative : Il n'y a pas de relations hiérarchiques entre les membres et chacune accomplit ses tâches comme d'un devoir familial : Nul besoin de carotte ou bâton, ou de méthodes de motivation que les managers usent et abusent en singeant les livres de management. Il s'agit simplement de se référer au « Bhagavad Gita », le chant du seigneur, véritable livre sacré de l'hindouisme qui met en valeur le lien entre Karma, action et décision et Dharma, le sens de devoir et de l'éthique. Il n'y a donc pas de chef et subordonnés, de héros et d'esclaves mais de collaborateurs engagés dans une aventure familiale.

Responsabilité et empowerment perçu

Deux éléments importants ont été relevés et soulignés par les femmes : Le sens de soi et la vision du futur que m'ont donné les différentes responsabilités au sein de la coopérative : J'ai appris à concilier tâches professionnelles et familiales sans compromission. Les deux sont inter reliées et aussi importantes.

La responsabilité permet le développement de soi en imbibant l'esprit de l'unité et de la coopération parmi les membres. Les relations informelles, l'organisation démocratique facilitent le comportement coopératif. Tout membre a aussi le droit de mettre son veto à toute décision. Il se donne ainsi le droit d'expliquer, d'être écouté avant de s'engager.

Changement social et émancipation : L'émancipation est un processus multi facettes :

- Il consiste à rechercher plus d'autonomie dans ses gestes et mouvements pour pouvoir apporter sa propre contribution.
- L'émancipation consiste aussi à améliorer sa capacité d'expression pour élargir sa sphère d'autorité et pouvoir ainsi exercer plus d'influence sur les affaires concernant l'entrepreneur.
- Enfin l'émancipation signifie faire reculer les barrières multiformes qui empêchent la mise en œuvre des changements espérés. Les barrières peuvent être psychologiques, culturelles, économiques ou politiques.

Dans notre étude, à la fois en Inde et en Algérie, la plupart des femmes n'avaient aucune influence dans une société patriarcale dominée par les hommes. Les règles et traditions familiales étaient un obstacle pour les femmes surtout illettrées et ne travaillant pas.

« Quand je me suis engagée dans la coopérative, ma famille n'avait pas encouragé du tout, craignant que j'allais délaisser la famille, les tâches domestiques et les enfants. Après deux mois et les premiers salaires, cette crainte s'était dissipée mais les conflits avec le mari ont commencé à se développer. Il avait du mal à comprendre que mon salaire était plus élevé et qu'il ne puisse décider de son utilisation » nous dit Lakhmi. Il fallait négocier, faire des concessions mais en restant ferme. Je suis devenue autonome, faisais rentrer de l'argent. Ma capacité de négociation était devenue plus grande au sein de la famille. On parle plus de partager les tâches domestiques, l'éducation des enfants.. Le mari n'était plus le seul à décider. Le fait que j'ai payé l'éducation de mes deux enfants scolarisés au collège et financer le départ de ma fille aux USA m'ont donné un plus grand pouvoir. Je suis respectée, écoutée.

En Algérie, l'homme, mari, frère ou père interdisent à la femme tout contact avec les hommes même s'ils sont exigés par le travail. Sur la carte de visite, la femme ne peut pas mettre son numéro de téléphone mais celui de son mari, comme nous l'ont affirmé certaines femmes entrepreneurs.

Conclusions provisoires

L'exemple de Muluknoor montre la spécificité de l'entrepreneuriat féminin dans un contexte particulier où les contraintes sociales et familiales sont très grandes.

Cet entrepreneuriat, porté par un business model original, imprégné des valeurs culturelles indiennes, peut générer non seulement des résultats économiques mais aussi et surtout des changements sociaux importants. Contrairement à l'idée dominante en recherche entrepreneuriale, l'entrepreneuriat peut être fondé sur des dimensions collectives non seulement de la propriété, mais qui imbibent le management et la répartition des résultats et des bénéfices.

Cette expérience montre aussi que certains principes et valeurs culturelles indiennes (Sarvodaya) peuvent contribuer à améliorer le caractère durable de l'entrepreneuriat en conciliant ses retombées économiques et sociales.

Enfin l'entrepreneuriat féminin devient un puissant facteur d'émancipation non seulement de la femme, victime privilégiée des archaïsmes culturels mais aussi de la société dans sa totalité. Il est évident que ce changement ne peut réussir que s'il est conduit de façon inclusive et pédagogique et non conflictuel.

L'étude algérienne montre toutes les difficultés des femmes à faire évoluer les mentalités encore rétrogrades portées par non seulement des hommes mais aussi des femmes elles-mêmes du fait du fort conditionnement idéologique et culturel. Mon collègue Bouchareb vous donnera plus de détails.

Quelques références bibliographiques

Ahl, H (2006) : Why research on women entrepreneurs needs new directions. *Entrepreneurship Theory and practice*.30(5).

Allen, IE, Elam.A ,Langowitz. N & Dean M (2007) : Report on women entrepreneurship. www.babson.edu/cml.

Baker, T, Aldrich HE, Liou, N (1997): Invisible entrepreneurs. *Entrepreneurship and regional development*. N9.

Calas, MB, Smircish, L and Bourne KA (2009): Extending the boundaries. *Academy of management review*, 34(3).

Datta, PB, Gailey R (2012): Empowering women through social entrepreneurship. *Entrepreneurship theory and practice*.36 (3).

Rindova, VP, Barry, D &Ketchen DJ (2009):Entrepreneurship as emancipation. *Academy of management review*, 34(3).